de sa naissance. Il se donna tout de suite et sans réserve. Rien qu'à le voir on comprend qu'il n'est pas fait pour le monde ; sa ferveur dans la prière, en même temps que ses aptitudes naturelles le font distinguer des autres enfants de son âge. Evidemment il sera prêtre un jour. Mais il faut un noviciat au sacerdoce. De longues études préliminaires sont nécessaires.

Ces études entraînent des dépenses considérables, et la famille du jeune homme est pauvre. Le curé de la paroisse apparaît ici, comme tant d'autres avant lui et tant d'autres après lui ; il ouvre son presbytère à l'enfant de prédilection. Il se fait son maître, l'initie aux éléments de la langue latine, et bientôt le met en état de pouvoir être admis, au collège de Nicolet, dans la classe de versification. Le cours s'achève et l'écolier réalise le désir de ses jeunes années. Il revêt l'habit des clercs, partage le dévouement de ses directeurs et devient lui-même professeur à son tour. Qu'est-ce que l'avenir lui réserve ? Il l'ignore, mais son unique ambition alors, comme plus tard, tout le cours de sa vie, est de faire l'adorable volonté de Dieu.

Il appartient au diocèse de Québec ; c'est là, n'est-ce pas que devra être tout naturellement le théâtre de son zèle et de ses travaux ? Lui-même y pense sans doute ; et qui sait si, dans les beaux rêves que fait sa piété ardente, il ne se voit pas déjà dans quelque modeste paroisse, se dépensant pour le salut des âmes. Eh bien, non. Ce n'est pas à Québec que Dieu le veut. Ici, admirons, mes frères, suivant la parole d'un écrivain catholique du dernier siècle, ces belles trames que fait avec la vie de ces hommes la Providence, dont l'Écriture a dit qu'elle arrive à ses fins avec autant de force que de suavité : *suaviter et fortiter.*